

## Parabole de la veuve et du juge – 5<sup>e</sup> dimanche après Pâques – Luc 18.1-8

Frères et sœurs, cette parabole convient bien à ce dimanche particulier dédié à la prière. Ne sommes-nous pas, bien souvent, remplis de questions à ce sujet : Que faire ? Que dire ? Qui prier ? Et puis, notre faiblesse nous écarte si souvent de ce précieux cheminement vers le cœur du Père ; nous négligeons la prière. De sorte que Jésus lui-même s'interroge et termine sa parabole en disant : "Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?" Alors ce matin, écoutons bien notre Sauveur ressuscité. Il nous dit, et ce sera le thème de cette méditation : **PENSEZ A DIEU, ET PERSEVEREZ DANS LA PRIERE ! Pensez à son amour ! Pensez à ce que nous sommes pour lui ! Pensez à sa sagesse ! Pensez à ses promesses !**

\*

Oui, pour persévérer dans la prière, pensez d'abord à l'amour de Dieu pour vous ! Les gens ont parfois l'habitude de considérer la prière comme un effort accompli par quelqu'un, y compris un non-chrétien, pour s'adresser à Dieu. La Bible nous dit tout le contraire. Dieu veut que nous nous approchions de lui par la prière. Non seulement il nous incite à le faire, mais il nous promet également de nous écouter, de nous bénir et de nous exaucer quand nous répondons à son invitation.

Ecoutez, par exemple, l'introduction de notre passage : "Jésus leur dit une parabole pour montrer qu'ils devaient toujours prier, sans se décourager". Voilà ce que nous dit Dieu. Non seulement il nous le fait savoir, mais il nous apprend à nous approcher de lui avec confiance. Au nom de son Fils, notre Intercesseur, Grand-Prêtre et Ami, Dieu nous promet de nous écouter, de nous répondre et de nous aider. Même quand nous sommes faibles et que nous cherchons les bons mots, Dieu le Saint-Esprit nous aide à prier. Finalement, il me semble que dans sa forme la plus simple, prier, c'est "invoquer le nom du Seigneur" (Ps 50.15). C'est également mettre notre confiance en Dieu, épancher nos cœurs devant lui, sachant qu'il a le pouvoir de nous délivrer dans les périodes de détresse et de peine. Prier, c'est chercher le Seigneur et sa puissance.

Dans notre parabole, la puissance est détenue par un juge devant lequel aucun d'entre-nous, j'en suis sûr, n'aimerait devoir comparaître ! Voyez sa description ! Il se moquait de Dieu et des hommes. Non seulement il ne craignait pas Dieu, mais il n'avait d'égards pour personne. Un juge à la fois athée et injuste. Et il est bien vrai que le mépris de Dieu entraîne souvent celui du prochain. Ce n'est pas toujours le cas, mais ça l'est souvent.

Ce juge est blindé. Il est fermé à Dieu et aux hommes. Le ciel ne peut rien contre lui, car il n'y croit pas. Et les hommes non plus, car il est imperméable à leurs souffrances,

hermétiquement fermé. Il ne s'intéresse à eux que s'ils présentent quelque intérêt pour lui, s'il y a quelque chose à chercher chez eux : de l'argent, de l'influence, une amitié payante, une promotion dans la carrière. Ce juge, on ne peut ni le menacer de l'enfer, puisqu'il ne croit ni en Dieu ni en diable, ni l'apitoyer, car il est de glace. Il est cuirassé, invulnérable, invincible. Rien ne semble pouvoir opérer une brèche dans ce personnage... Cependant, si un juge injuste est capable de céder à une pression constante, un Dieu grand et aimant nous répondra d'autant plus volontiers. Si nous savons que Dieu nous aime, nous pouvons croire aussi qu'il entend nos appels à l'aide. C'est ce que nous allons voir à présent.

\*

Pensez à Dieu, et persévérez dans la prière, nous demande Jésus. Pensez à son amour, et pensez aussi à ce que nous sommes pour lui ! Dans notre histoire, ce roc d'injustice qu'est le juge inique va être renversé par la plaignante la plus insignifiante qui soit : une veuve. Qui plus est, sans ressources et sans influence... Ce n'est pas une cliente intéressante. Il n'y a pas grand-chose à chercher de ce côté-là. Son adversaire l'a dépouillée du peu qu'elle avait, alors elle vient et revient à la charge, bien que le juge refuse de s'occuper d'elle. Il est sur des affaires plus juteuses et à la recherche d'une autre clientèle. Mais à force de revenir à la charge, cette femme l'oblige à capituler. Il avoue pourquoi. Pour le plus vil des motifs pouvant pousser un juge à l'action : pour avoir la paix !

On n'oubliera pas que Jésus emprunte sa parabole à son contexte social. A cette époque-là, les plaignants ordinaires ne pouvaient pas s'entourer d'avocats ; ils ne bénéficiaient pas de l'assistance juridique gratuite ni de protections et de garanties légales pour obtenir l'intervention de la justice. Un juge malveillant ou intéressé pouvait refuser son secours à une pauvre veuve, et l'affaire était classée.

"Dieu ne fera-t-il justice à ceux qu'il a choisis et qui crient à lui jour et nuit ? "

C'est l'explication de la parabole. Jésus établit le contraste flagrant entre Dieu et ce juge injuste. Le juge de notre histoire ne représente pas Dieu, il en est plutôt l'opposé. Le point de comparaison est le suivant : si déjà un juge incroyant et injuste accepte de se laisser déranger par une veuve et lui fait justice, à combien plus forte raison Dieu nous fera-t-il justice, lui qui est juste et compatissant (v.6-8) ! Le juge ne s'intéresse pas à la veuve, parce qu'il ne l'aime pas ; elle lui est complètement indifférente. Dieu, au contraire, s'intéresse aux croyants parce qu'il les a choisis et qu'en tant que tels, il les aime. La veuve vient de temps en temps chez le juge. Les élus, eux, crient à Dieu jour et nuit et demandent justice. Le juge tarde à intervenir. Dieu, lui, ne tarde jamais : "Les

fera-t-il attendre ?", demande Jésus. Le juge agit, poussé par un motif vil et égoïste. Dieu agit par amour. Le seul point commun entre Dieu et cet homme, c'est que l'un et l'autre agissent. Ceci mis à part, tout les oppose !

Frères et sœurs, pour bien persévérer dans la prière, pensez à ce que nous sommes pour Dieu : il nous a choisis, nous sommes ses "élus", des pécheurs que Dieu a décidé, de toute éternité, de conduire dans la vie éternelle en les appelant à la foi en Jésus-Christ.

\*

Pensez à Dieu et persévérez dans la prière ! Pour cela, pensez aussi à sa sagesse ! Pourquoi est-il question de persévérance dans la prière ? Pourquoi Jésus recommandait-il de toujours prier, sans se décourager ? La persévérance, c'est le propre de celui qui ne se décourage pas devant le premier obstacle venu, qui sait faire preuve de patience et de volonté pour obtenir ce qu'il désire, même s'il comprend que cela prendra du temps.

Dans ce monde, il arrive que le faible vienne à bout du fort, qu'il impose sa volonté à celui qui est plus fort que lui. Est-il possible que l'homme, faible et fragile créature, ait raison du Tout-puissant ? Jésus nous dit : oui ! Et pour illustrer cette vérité, il nous montre une malheureuse petite veuve de rien du tout. Elle est l'inverse du juge : petite, faible, vulnérable. C'est la vulnérabilité totale face à l'invulnérabilité totale. Le pronostic est clair : la veuve a perdu, elle est perdue. Elle ne peut pas gagner. Et pourtant, l'impossible a lieu. Elle gagne. Avec la seule arme qu'elle a, l'arme des pauvres et des faibles : la patience, la ténacité de ceux qui n'ont plus rien à perdre, l'obstination pétrie d'espérance. Ce n'est pas de la résignation, mais du combat. Elle perce la cuirasse du juge à son seul défaut : l'égoïsme qui ne supporte pas d'être dérangé. La veuve vient et revient, jusqu'au jour où le juge craque. Sa faiblesse, sa seule faiblesse était l'amour de lui-même et de sa tranquillité. Cette veuve l'empoisonnait, et elle le savait, c'est pourquoi elle n'eut ni trêve ni repos jusqu'à ce qu'elle obtienne gain de cause.

La parabole nous montre donc la nécessité de persévérer. En effet, l'exaucement divin vient toujours, mais en son temps. De même que la veuve, symbole d'impuissance, revient toujours à la charge, de même prier, c'est tourner en permanence son regard vers Dieu et s'abandonner à sa force. Tous les prophètes et les apôtres nous montrent que la prière n'est pas une option, ni quelque-chose qu'on fait occasionnellement. Nous devrions prier sans cesse, comme le dit Paul. Ainsi, Dieu nous rend capables de veiller et de prier afin de ne pas nous décourager.

Je voudrais ici faire une petite parenthèse pour parler brièvement d'une attitude que j'ai observée. Des chrétiens me disent parler à Dieu avec persévérance, mais ils négligent d'être enseignés par celui qu'ils affirment pourtant adorer. Je ne sais trop comment ils ont été instruits, mais ils prient avec force leur Père céleste tout en transgressant ses commandements : on ne les voit jamais aux études bibliques et rarement au culte ; ils délaissent la parole et les sacrements. Ils prient pour la santé de leurs enfants, mais négligent de les conduire à l'instruction... A ces chrétiens, je voudrais rappeler cette parole issue du psaume 66<sup>e</sup> : "Si j'avais eu l'injustice en vue dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas exaucé" (v.18). N'oublions pas l'enseignement qui se dégage de ce verset et qu'exprimait ainsi un commentateur : *Catéchise-toi avant de prier !* Toute l'Écriture est en réalité un livre de prières. Au moyen de sa parole, Dieu nous enseigne comment et pour quoi nous devons prier, et ce que nous pouvons attendre de la prière.

De même que la veuve cherche à être protégée contre quelqu'un qui lui veut du mal, Jésus nous invite à nous rapprocher de lui dans sa parole et ses sacrements, et promet de nous donner le repos. Dieu ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces. Il nous promet son aide céleste à l'heure de l'épreuve et de la tentation. Le fait que Dieu tarde souvent à nous exaucer peut nous inciter à nous relâcher, à négliger la prière, voire à douter que nous frappons à la bonne porte. Il convient malgré tout de persévérer, car l'exaucement viendra toujours en son temps, non pas nécessairement selon nos plans, mais selon ceux de Dieu, c'est-à-dire au bon moment. La bonté et la sagesse de Dieu en sont les garants.

\*

Nous entrons ainsi tout naturellement dans le dernier point de notre méditation : Pensez à Dieu et persévérez dans la prière : pensez à ses promesses ! Prier avec foi, c'est prier en s'accrochant aux promesses qui nous sont faites. La prière est l'expression de la foi vivante.

Rappelez-vous le juge de la parabole. Au début, les insistances de la veuve le laissaient de marbre. Maintenant, il ne tient plus le coup. Chaque visite de cette femme le stresse. C'est le combat de David et de Goliath dans lequel le plus musclé est vaincu. Une veuve va mettre K.O. celui qui est plus fort qu'elle. Songeons à l'étrange force de la non-violence, de la résistance passive qui refuse de capituler. Alors cette force des faibles qu'est l'opiniâtreté ne triompherait-elle pas quand elle a devant elle, non pas la cuirasse d'un juge injuste, athée et de glace, mais un Père bienveillant, qui aime ses élus, connaît leurs souffrances et a juré de leur venir en aide ? Un Sauveur tendre et fidèle qui s'est engagé un jour à délivrer totalement et définitivement ses enfants ?

Pour dire les choses autrement, le juge de la parabole a capitulé en désespoir de cause. Il n'en est pas ainsi du Père céleste. Lui aussi peut ajourner l'exaucement et faire attendre les siens, mais pas pour les mêmes raisons. Il n'est pas poussé par les mêmes sentiments. Il ne pense pas à lui, mais à ses enfants. Voyez, chers frères et sœurs, c'est bien ici un encouragement à la prière persévérante. Si déjà la veuve a eu le courage de persévérer avec un tel juge, combien plus devons-nous prier avec constance, connaissant le Père que nous avons dans les cieux !

"Dieu ne fera-t-il pas justice à ceux qui crient à lui jour et nuit ?, demande Jésus. Les fera-t-il attendre ?" La Bible enseigne que Dieu ne tarde pas dans l'accomplissement de ses promesses. Au contraire, il abrège les derniers temps à cause des élus (Mt 24.22). Mais l'Écriture affirme en même temps que Dieu repousse l'échéance, le jugement dernier, parce qu'il veut sauver le maximum d'hommes et que mille ans sont à ses yeux comme un jour. C'est ainsi que l'apôtre Pierre résout le problème de "l'ajournement" de son retour (2P 3.8-9).

"Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?" conclut Jésus (v.8). Littéralement "cette foi", la foi dont cette veuve nous donne l'exemple. Trouvera-t-il une telle foi chez nous à son retour, obstinée et persévérante ? Jésus pose une question, mais n'y répond pas. C'est une question à laquelle nous sommes invités à répondre nous-mêmes. Et sachant quelle est la réponse, Jésus nous invite implicitement à attendre son retour avec foi et dans la prière. Amen. "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, " amen.